

Stéphane Babey

LA HAINE DE DIEU

Michel Onfray :
de la posture à l'imposture !

La Haine de Dieu

Stéphane Babey

LA HAINE DE DIEU

Essai

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR

Camus, une passion algérienne, Koutoubia, 2009

L'inconnu d'Alger, Koutoubia, 2009

Peur sur la Loge; Mare Nostrum 2008

Visa sans retour, Mare Nostrum, 2008

Les assassins de la citadelle, Cap Béar, 2007

Un parrain pour le Roussillon, Cap Béar 2006

Le vrai faux-carnet de Saddam Hussein,

Édition du Sekoya, 2004

© Éditions Artège

ISBN : 978-2-36040-039-3

ISBN pdf: 979-1-03360-005-3

Éditions Artège

11, rue du Bastion Saint-François – 66 000 Perpignan

www.editionsartege.fr

À Neyssim et Nathan Cohen Bacri,

Introduction

L'OCCIDENT, CE GRAND CADAVRE À LA RENVERSE

L'Occident est un malade dont l'état ne cesse d'empirer sans qu'aucun remède ne semble pouvoir enrayer ce mal étrange qui le ronge. Pas un jour se passe sans qu'un nouveau symptôme n'apparaisse et ceci tant sur le plan des individus que de la société dans son ensemble.

Le taux de suicide, en particulier chez les jeunes, ne cesse d'augmenter. De la même manière, les différentes formes de violence, physique ou morale, se multiplient au point que la violence elle-même semble être légitimée dans l'inconscient individuel et collectif comme recours au malaise généralisé. Pire encore, la violence est aujourd'hui passée dans le langage courant.

Sur le plan collectif, nous assistons depuis maintenant plusieurs années à une augmentation sans précédent du phénomène sectaire. Et que dire de la nouvelle montée des extrêmes-droites partout en Europe?

Nous pourrions ainsi dresser une longue liste des phénomènes qui sont autant de symptômes de ce que certains appellent une crise et que nous préférons qualifier de choc de civilisation. La crise économique que des millions de femmes et d'hommes subissent de plein fouet, sans le moindre espoir de s'en relever un

jour, entre, elle aussi, dans cette liste noire des symptômes du mal qui ronge la société.

En revanche, son caractère spectaculaire ne saurait en faire une cause. Dans cette affaire, le basculement de l'économie n'en est qu'un révélateur plus brutal et, par voie de conséquence, plus manifeste. Et il serait vain de croire qu'une prochaine reprise de la croissance puisse avoir quelque effet positif sur le mal intellectuel et moral dont souffre la société.

Conscient d'être assez malade pour imaginer sa mort prochaine, l'Occident se réfugie dans la peur et se crispe. L'autre n'est plus ni un partenaire ni même un territoire inconnu à découvrir. Il est bien au contraire une menace permanente, un danger à court et moyen terme. Pour l'Occident, l'autre est désormais une épée de Damoclès au-dessus de sa tête.

Sur le plan économique, la Chine fait aujourd'hui figure de monstre prêt à tout balayer sur son passage. Sa puissance apparaît si considérable que, déjà, experts, chefs d'États et de gouvernements s'empressent d'aller s'agenouiller devant ses dirigeants pour faire signe d'allégeance.

Mais pour cet Occident en pleine agonie, il est un autre danger plus immédiat encore. Celui-là est d'ordre politico-religieux et porte un nom qui suffit à terroriser des foules entières : L'Islam.

La religion de Mahomet n'est plus perçue que sous l'angle du fanatisme, certes à l'œuvre, mais qu'une immense majorité de musulmans rejettent avec force et courage tant ils savent que celui-ci va à l'encontre même de leur foi.

Saisi par l'effroi de sa mort prochaine, en deuil de sa puissance passée, sûr que son heure est arrivée, l'Occident aujourd'hui est incapable de nouer le dialogue nécessaire avec cet Orient chargé d'histoire, nourri, lui aussi de philosophie, vieil amoureux des sciences et porteur de spiritualité.

Introduction

Comme toujours en période de crise, en ces jours assez sombres pour que l'angoisse ôte à l'homme la force de la raison, que la lâcheté corrompe la lucidité, l'heure est aux faux-prophètes, aux diseurs de bonne-aventure, aux guérisseurs mercantiles et aux gourous à l'allure sympathique.

Il est peu de dire que, dans ce domaine, la philosophie n'échappe pas à la règle. Nous aurions pourtant pu croire que cette discipline qui a tant contribué à forger l'esprit humain était à l'abri de telles vilenies. C'était sans compter sur la cécité volontaire qui gangrène l'esprit de cet Occident toujours convaincu, du bien-fondé des valeurs qui pourtant le mènent à sa propre perte.

De tout temps, cette cécité volontaire a fait le bonheur des faux médecins. Aujourd'hui, engoncé dans ses certitudes, l'Occident est un grand cadavre à la renverse qui préfère applaudir un diagnostic mensonger et avaler quelque placebo plutôt que de s'attaquer aux racines du mal qui le gangrène.

Ainsi prospèrent Michel Onfray et quelques autres. Leurs écrits rageurs et prophétiques sont une danse macabre autour d'un corps sentant sa dernière heure arriver et qui entend se bercer dans l'illusion plutôt que d'accepter un traitement douloureux mais salvateur.

La fausse médecine et la démagogie partagent le même art de la séduction. Par ces attaques rageuses contre Dieu, les monothéismes et en particulier le christianisme, ces scories de la pensée offrent sur un plateau les victimes expiatoires tant attendues par tous ceux qui, dans cette macabre affaire, entendent se donner bonne conscience.

Le remède promis est lui aussi de bonne facture. Un beau produit à mettre en avant sur les rayons des supermarchés. Car c'est à une révolution tranquille, dépourvue du moindre risque, à laquelle appelle Michel Onfray. Une révolution sans une seule goutte de sang. Le seul mort sera Dieu lui-même et, bien